

François Righi, **parcours**

Art Absolument a donné carte blanche à François Righi, artiste plasticien subtil et original s'exprimant par le livre et les installations. Il l'a fait avec la complicité de Robert Marteau, l'un des poètes majeurs de notre temps, et la lecture de Marie-Jeanne Boistard.



D'un fil sans aiguille

Je tire le fil, c'est ce qui me vient maintenant à l'esprit en pensant à François Righi et en le suivant dans le cours de son ouvrage, qui est fait, qui se fait justement de ce fil ininterrompu, fil d'Ariane si l'on veut, qui lui permet en se perdant de se retrouver par la rencontre au cœur des œuvres, rencontre en intelligence avec le mystère qu'elles contiennent et qui les constitue. Et c'est par ce fil intellectuel qu'il en extrait les figures qui loin d'en être des réductions s'offrent à lire comme emblèmes. Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre, a-t-on dit; et j'ajouterais : à moins qu'il ne se propose de trouver "le vin des cavernes", de redécouvrir le sentier de l'ivresse née de l'attention extrême portée sur telle ou telle séquence du poème universel et de son illustration ou mise en lumière qu'ont opérée des personnages tenus au secret, dans les diverses acceptions de l'expression.

C'est quelque chose, comme on dit, de consacrer une vie à la fructification silencieuse du livre, feuilleté marqué de signes qui ne sont pas pour autant des clés permettant le passage. Le corbeau perché au haut de l'arbre, le paon blanc, le paon ocellé ne s'exposent pas comme un défi au hasard mais bien comme des

messagers que Nature et Raison entretiennent pour que nous ne soyons pas définitivement réduits à la ration congrue. C'est avec la pertinacité d'un Fils de la Voie qu'il tire le fil – inépuisable, semble-t-il – dont se tisse sans fin le tissu qui constitue le texte muet, et induit l'attention nécessaire à la lecture. C'est par le fil plutôt que par le trait que se signale le parcours de lecture du monde dans les ouvrages de François Righi, et je ne puis, disant cela, que resonger à l'élaboration et exposition des figures par lesquelles il répondait à celles du plafond de l'oratoire de l'hôtel Lallemand, figures qui pendant un temps restèrent en suspens sur la face cachée dudit plafond, signes et signaux en vue d'attirer le regard sur ce qui ornait l'autre face et réclamait que chacun s'y arrêât dans un acte de super-stition ou supérieure attention dans la station.

Admirable en nos temps d'impatience d'être arrêté par la patience de quelqu'un qui, malgré la presse, suspend sa geste à l'extraction de ce très fragile fil qui un temps alla des mains d'Ariane à celles de Thésée, fil qui permit à celui-ci de sortir victorieux des Enfers, de tuer le minotaure, soit le taureau lunaire et lunatique, ensuite d'introduire Œdipe parmi les immortels. C'est parce que cet homme qu'est François Righi est lecteur de livres muets qu'il a acquis par l'apprentissage, le métier et l'art, la possibilité de nous rendre sensible le fil de la parole. On peut encore considérer l'ouvrage qui ainsi se constitue comme jeu de patience, mais alors tout à fait à l'inverse de ce que suggère le mot *puzzle* où l'on voit bien que les deux z sont là pour agacer les nerfs du patient. →

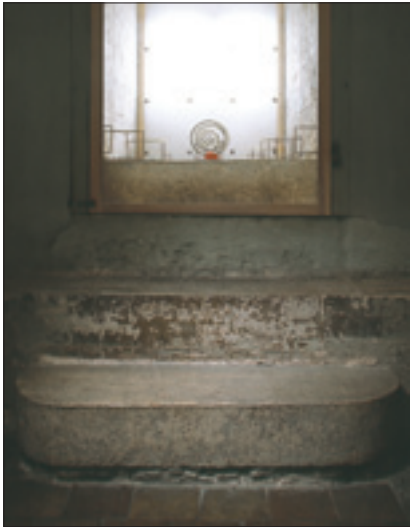
Carton d'invitation de l'exposition
L'univers à l'aune Lallemand
(novembre 2004 – février 2005).
Cette mimétique d'un ordre mystérieux
est un masque, mais pas un leurre.
Masque qui s'identifie au visage assumé
comme tel du mystère lui-même.



Moi qui l'ai visité là-bas en son bocage, je l'entends parfaitement tirer le fil et conduire la ligne pour en venir à des figures muettement parlantes, comme on dit des armes ou armoiries, en cela opérant comme celui qui a nommé son aventure *Délie*, lequel pratiqua l'art de dénouer le lexique pour mieux nouer en dizains ses décasyllabes, au total 449 dizains qui se résolvent dans le chiffre 8, nœud parfait, signe à la fois de l'infini et de la manifestation, en architecture révélation de la sphère, née du point unique, productrice à travers l'octogone du carré et du cube, soit la matière terrienne, toutes choses que nous retrouvons dans les églises romanes, images monumentales



1



2

11 *L'univers à l'aune Lallemand*, 2004. "Le miroir rotulien dans le studiolo, dit l'oratoire, de l'hôtel Lallemand à Bourges. La parcimonie des moyens employés, s'opposant à l'éloquence des devises, rend manifeste la similitude du contenu avec l'outil de transmission : le miroir et son fonctionnement, en lieu et place des images ainsi restituées" (extrait du prière d'insérer). Photo Anne-Solange Gaulier.

21 *L'univers à l'aune Lallemand*, 2004. Accès à l'organisation de l'espace dans le livre comme dans sa projection [ou installation *in situ*]. Photo Anne-Solange Gaulier.



3



4

de la révélation chrétienne : par l'Esprit saint le Père engendre dans le sein de la Vierge le Fils fait homme.

En étant là je ne passerai pas sous silence que François Righi soit né en cette même ville de Lyon où l'auteur de la *Délie*, Maurice Scève, avait vu le jour quatre siècles auparavant, lequel avait voulu que son ouvrage fût orné de figures, qu'il aurait d'ailleurs lui-même choisies, pour autant que je me souviens, à l'atelier des filles de Jean Perréal; et revisitant en ce jour la *Délie*, je m'arrête à l'image de *La Femme qui dévide*, qui orne le dizain LXIX, dont le dernier décasyllabe dit :

J'espère, après long travail, une fin,

sans que pourtant nous puissions jamais espérer savoir quelle fin est ici envisagée quand on sait qu'il est toujours possible d'ajouter ou de retrancher une unité ou fraction d'unité à la succession des nombres; ce qui signifie que nous ne pouvons éviter d'en induire que nous sommes dans un tissu, qui, fait d'un seul fil, ne connaît ni fin ni couture comme il n'a connu nul commencement, ce qui nous conduit à penser que les Parques elles-mêmes ne peuvent que feindre de rompre le fil qui ne s'attarde d'ailleurs jamais entre leurs mains; et de même en est-il pour les fées sur qui chacun compte pour que le conte soit bon.

Ajouterai-je que François Righi, loin de s'abandonner au fil d'une rêverie vague, s'emploie à trouver, en prenant les traverses, ce que la forêt lui cache? Par le simple il reconduit au cœur du sujet; par des signaux clairs il fait apercevoir la complexité de l'objet.

Robert Marteau

3-41 *Les seize "Corps Lallemant"*, 2004. Métal, fils métalliques, volumes (bois enduit de cinabre, plâtre argenté à la feuille...). L'explication qui déploie, met en ordre, ne divulgue rien mais signe le mystère qui fait sens, et fait agir en son sens.
Photo Anne-Solange Gaulier.

5-61 *Le miroir volatil*, 2003. Extrait du colophon : "Les emblèmes que l'on trouve au plafond du studio de l'hôtel Lallemant à Bourges, transcrits par François Righi à l'aide d'un miroir rotulien dû à Jean Laborde, fondent la séquence des images gravées ici, pour lesquelles chaque devise est l'œuvre de Robert Marteau." Photo Jean-Pierre Giraudon.

71 *Un livre muet pour Jean Lallemant le Jeune*, 2005. Sérigraphies et monotypes. 30 exemplaires. Ce livre se présente comme une lecture du livre d'heures de Jean Lallemant le Jeune (c. 1540) conservé à la Bibliothèque nationale des Pays-Bas (KB 74 G 38). Il joue des analogies existant entre certaines de ces miniatures renaissantes et le plafond du cabinet de l'hôtel Lallemant à Bourges. Photo Anne-Solange Gaulier.

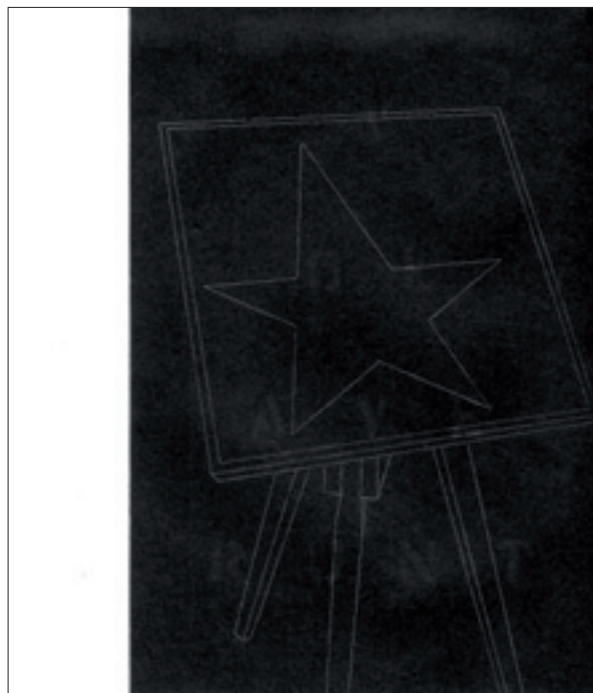


7



5

6



François Righi : une manière de s'approcher

Pourquoi ce sentiment que le travail complexe de François Righi s'ordonne au livre? Pas seulement pour le nombre de ceux conçus avec régularité depuis 1975. À les considérer en regard de tout ce qui dans ce travail n'est pas livre, le livre (et l'on s'épargnera la locution "livre d'artiste", ferment d'arguties souvent oiseuses) y apparaît comme un schème organisateur, une manière d'inventer l'espace, d'ordonner des lieux, où le temps pourra jouer, œuvrer.

Risquons une évidence : un livre se parcourt. On entre ainsi dans le sujet. La matière poétique saisie ailleurs appelle la forme du livre qui lui fait écho, aucune autre.

Le livre s'affirme comme lieu de passage. Les signes, texte et image échangeant à l'envi leurs rôles attendus, conduisent d'un monde à l'autre : de la réalité du quotidien d'un voyageur à celle du rêve chamanique (*Flèche-en-ciel*), de l'ici-bas à l'au-delà des îles fortunées (*Le Dernier voyage de Brandan*), du plancher des vaches aux cieus des saints lévitant (*Le Ciel sans ailes ou les mystères de la lévitation*), dans l'ivresse délétère d'un jour fatal sur une terre chargée d'indices ignorés, de l'amour à sa disparition et de la vie à la mort (la suite des *Malcolm Lowry, under the volcano*). Là, se fait concrètement l'épreuve, chaque fois d'une façon

8



singulière, de ce que signifie "entrer dans un livre". Singulièrement et concrètement, car si ces livres ont bien quelque chose en commun, ils sont aussi, chacun, entièrement forgés par ce qu'ils signifient en le produisant dans la matière des pages, et, à cet égard, parfaitement singuliers et inimitables.

Mais les livres ne sont pas isolés, il y a une autre grande affaire : le paon, la "paonologie" (paon + analogie), la matière "pavonique". Entre les deux, des résonances, rien d'anecdotique. Par nature, le livre fait signe vers un autre que lui-même, par nature il ordonne sa matière fragmentée – les pages – en une totalité : le livre, multiplié et dispersible dans ses exemplaires. Livres et paons ont partie liée avec le déploiement et le miroir, chacun à sa manière, successive, instantanée.

Le paon ? Une rencontre décisive au point de penser qu'elle répondait à une nécessité. *Kairos*. Occasion à saisir aux cheveux, ce qui fut fait.

Des paons en liberté rencontrés dans le parc du château de Villegenon provoquent un saisissement initial qui fera long feu. La riche symbolique du paon, séculaire, quasi universelle, s'y fond. Une mythologie personnelle en résulte, érigée en système de lecture de l'univers dans l'esprit des métaphysiques instaurant →

81 Diagramme "paonologique" (détail). Mise en œuvre mimétique d'un ordre inconnu. Traduction en castillan à l'occasion du salon *Estampa* à Madrid (novembre 2001). D'abord paru in *Summa Pavonica*, catalogue publié par le FRAC Limousin en 1991. © François Righi.

91 Bourges, château d'eau, 1994. Cinquième similitude. Détail de l'exposition *Le songe d'un paonophile ou la seizième similitude*. Fixés sous verre, plumes de paon, voilage de fibre de verre. Photo Alain Jean.

101 *Le songe d'un paonophile ou la seizième similitude*, 1992. *Éric Lefebvre et Le tailleur d'images*, 1993. Eaux-fortes sur cuivre et typographie de François Da Ros, 46 exemplaires. Le texte, outre les sentences liminaires de l'artiste, est un extrait de *l'Hypnerotomachia Poliphili* ou *Discours du songe de Poliphile* (1546). Photo Anne-Solange Gaulier.

111 *Le ciel sans ailes, ou les mystères de la lévitation. Un hommage à l'eubage Blaise Cendrars*, 1999. Eaux-fortes sur acier, 35 exemplaires. Recours à la liste exhaustive des 320 noms de "saints à lévitation" recensés par Olivier Leroy dans son "maître livre" *La Lévitation* (1928), ouvrage auquel se réfère Cendrars dans *Le Lotissement du ciel*. Photo Anne-Solange Gaulier.

121 René Daumal (1908-1944). Livre manuscrit, 2004-... ("copies à la demande" sur cahier d'écolier). Répétition, imitation, reproduction, dissimilation et considération. Photo Anne-Solange Gaulier.



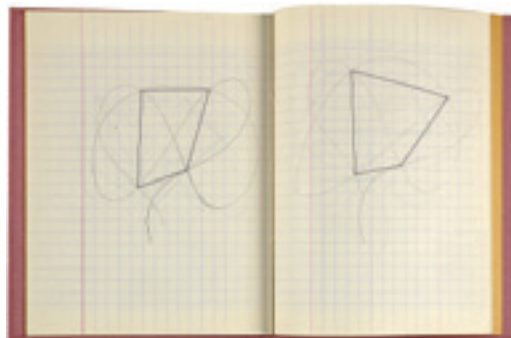
9



10



11



12

des correspondances entre micro et macrocosme, mais à l'aune, subjective, de notre époque. L'arbitraire de la collection de mots ainsi constituée en diagramme réticulé où se repérer comme à la sphère des fixes, s'équilibre d'une nécessité intérieure : la constance de leur reconduction comme chambre d'échos, théâtre de mémoire.

Pavo-Fragment sur le paon bleu, Toro. Faena sin toro ni torero ni muerte. Deux livres accordés au système du paon. Deux livres qui ont imposé leur forme à un lieu, l'un exposition, l'autre installation inaugurale. L'un et l'autre adossés à l'évidence du paon déployé, d'un coup visible, miroitant et aveuglant, et qui réalisent, chacun à sa manière, chacun par sa matérialité propre, une autre évidence à portée d'œil et de main, celle du livre comme d'un mystère concret, d'un "celement" qu'il faut prendre pour ce qu'il est, cet espace blessé, découpé, dont on est contraint de ne percevoir qu'un élément à la fois, la page offerte *hic et nunc*, qu'il faut accepter de perdre alors qu'on la tient pour accéder à celle qui suivra, accepter de rendre à l'épaisseur, opaque mais complice, rassurante aussi, des pages tournées, espaces parcourus et temps révolus, en s'en remettant à la mémoire, ses théâtres déployés, comme le diagramme "pavonique".

Dans ce souci inlassablement reconduit de porter "cela" aux regards, de vous le mettre dans les mains, prend corps une proposition un peu différente d'inscrire l'un dans l'autre l'espace d'un lieu – le château d'eau (1993) puis l'hôtel Lallemand de Bourges (2003) – et l'espace d'un livre : *Le Songe d'un paonophile ou la seizième similitude*, puis *Le Miroir volatil*. Deux livres,

et deux lieux investis, réorientés, le temps d'une installation, par un déploiement organique du corps de ces livres qui les intègrent.

Comme matière travaillée, un plafond renaissant aux figures très hermétiques, un livre mythique du XVI^e siècle, *Le Songe de Poliphile*, cela ferait bien de l'érudition ? Mais là n'est pas le sujet. Ni passéisme ni nostalgie ni vaine science. Bien plus simplement, on constate en le dévoilant au fil des pages que quelque chose est là qui fut et nous demeure, mais mystérieusement ; qui échappe, sauf par la trace laissée, c'est-à-dire présentement réinventée et produite dans la matière et l'espace. Le mystère pointé inlassablement n'est pas un secret gardé par-devers soi ou réservé à quelques-uns, mais le constat plastique que si tout n'est pas donné, tout n'est pas non plus perdu. La preuve, c'est là devant nous ! Entre l'insu du passé, sinon qu'il fut, et l'inconnu inscrit dans le réel par son constat en acte devenu livre et essaimant, un charme fécond opère, transforme en présence le mouvement d'une traversée, celle d'"un rideau transparent", ou celle d'un plafond obscur. L'épaisseur du temps convoquée, l'épaisseur du sens entrevue, c'est aussi l'épaisseur feuilletée du livre et l'accrétion massive des édifices, toutes matières consonantes.

Et pour rester dans les parages de ce qui ne s'atteint jamais tout à fait, lie et sépare à la fois et s'avoue comme tel par le livre suscité, retenons la lecture. Puisqu'il est ça et là question de symbole, rappelons que le *symbolon* réunit et permet de se reconnaître. Le livre est en ce sens un lieu, je dirais même une machine symbolique. Mais dans le même temps il est

Bibliographie des ouvrages cités dans l'article de Marie-Jeanne Boistard

- Ouvrages de François Righi :

Flèche-en-ciel, Paris, 1975. 18 eaux-fortes, 48 p., 57 ex. sur Arches

Le dernier voyage de Brandan, Ivoy-le-Pré, 1988, sérigraphies, 144 p., 43 ex. sur japon

Le ciel sans ailes ou les mystères de la lévitation, Ivoy-le-Pré, 1999. 12 gravures, 35 ex. sur chine

Malcolm Lowry, under the volcano. Une lecture en 7 gravures, Ivoy-le-Pré, 1999. 9 gravures, 39 ex. sur japon

Malcolm Lowry, under the volcano, volume 2, chapitre 1, Ivoy-le-Pré, 2002. 9 gravures, 52 ex. sur japon

Malcolm Lowry, under the volcano, volume 3, chapitre 2, Ivoy-le-Pré, 2007. 56 ex. sur japon

Pavo-Fragment sur le paon bleu, Ivoy-le-Pré, 1986. 10 gravures, 70 p., 46 ex. sur Ingres et japon bleu

Toro. Faena sin toro ni torero ni muerte, Orléans, 2001. 109 sérigraphies, 112 f., 109 ex. sur Rivoli

Le songe d'un paonophile ou la seizième similitude, Ivoy-le-Pré, 1993. 15 eaux-fortes, 84 p., 46 ex. sur Lana

Un livre muet pour Jean Lallemand le Jeune, Ivoy-le-Pré, Orléans, 2005. 13 sérigraphies. 24 p., 30 ex. sur Rivoli

René Daumal, 1908-1944, Ivoy-le-pré, 2004. Dessins originaux sur cahier d'écolier, 48 p., copies à la demande

Summa pavonica, catalogue monographique, FRAC Limousin, Limoges, 1991 (textes de François Righi, Ramon Tio Bellido, Frédéric Paul)

- Robert Marteau, *Le miroir volatil*, Ivoy-le-Pré, 2003. 13 gravures, 1 sérigraphie. 32 p., 66 ex. sur japon

- T. S. Eliot, *La terre gaste* (trad. Michèle Pinson), Limoges, 1995. Lithographies. 72 p. 60 ex. sur Rives

Robert Marteau, bibliographie consonante

La récolte de la rosée. La tradition alchimique dans la littérature, Belin, 1995

Études pour une muse, Champ Vallon, 1995

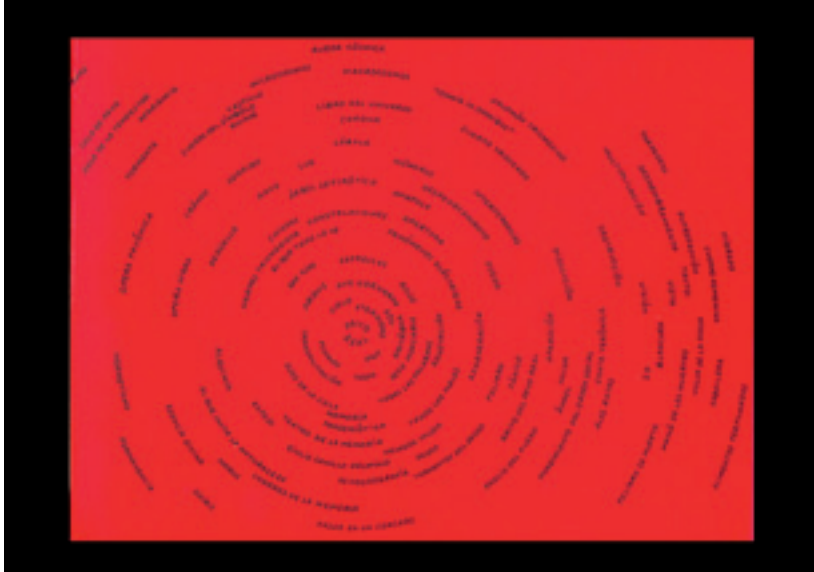
Voyage au verso, Champ Vallon, 1989

Geoffrey Chaucer, *Le parlement volatil (The Parliament of Fowls)*, traduit de l'anglais et présenté par Robert Marteau. Champ Vallon, 2008

un *diabolon*, dispositif de dispersion. Il réunit et fragmente l'espace tout à la fois. Les lecteurs que nous sommes s'y retrouvent les uns les autres mais sans au fond savoir comment. Personne ne peut dire ce qu'un autre a lu. Les livres de François Righi incarnent jusqu'au vertige ce paradoxe de la lecture fait d'opacité et de transparence, d'insurmontable subjectivité et de commun partage, et parmi eux tout particulièrement : *La Terre gaste*, *Un livre muet pour Jean Lallemand le jeune*, *Toro*, *René Daumal (1908-1944)*.

Nous avons remarqué sur le seuil la centralité du livre comme d'un schème. Signalons juste encore que les similitudes de François Righi, objets fonctionnant par deux en consonance formelle et nominative, font signe vers la double page, vers le livre et son double. Et n'oublions pas dans les dessins, les estampes, l'espace de la feuille simple, l'écho d'une pratique fondatrice pour la matière des livres : le parcours, le recouvrement. Et ce sera le mot de la fin car si de tout cela il fallait ne retenir qu'une chose, ce serait un geste, en d'innombrables variations décliné : le recouvrement, dévoilant et masquant à la fois.

Marie-Jeanne Boistard,
conservateur en charge de la bibliothèque
patrimoniale et d'étude de Bourges



Toro. Faena sin toro ni torero ni muerte, 2001. Impression en sérigraphie (J.-M. Biardeau) à partir d'empreintes de pétales de coquelicot. 109 mots, 109 images, 109 exemplaires. Déclinaison de la logique pavonique dans un livre aux pages non liées, telles les lames d'un jeu de cartes. Photo Jean-Pierre Giraudon.

FRANÇOIS RIGHI EN QUELQUES DATES

Righi (Kulm, 1 797 m.) François (Lyon, 1946)

2007 | *Des livres, le spectre d'une exposition impossible* (dédicace à James Lee Byars), médiathèque de Roanne

2004 | *L'univers à l'aune Lallemand*, hôtel Lallemand, Bourges

1998 | *Un homme est une particule...* réalisation d'une œuvre murale en 12 parties, 1 % artistique, préfecture d'Orléans

1997 | *François Righi, les livres*, Bayerische Staatsbibliothek, Munich
Trouvez Hortense, galerie Philippe Casini, Paris

1991 | *La seizième similitude*, château d'eau, Bourges
Summa Pavonica, Limoges, FRAC Limousin

1986 | *Pavo : un livre, un espace*, bibliothèque municipale, Mulhouse

1987 | *Danger/paon*, galerie Philippe Casini, Paris

1981 | *Quatre-vingt-une lettres à Victor Segalen*, galerie La Passerelle, Paris

1977 | *Du fil des heures aux signes caractéristiques*, galerie André Biren, Paris